CHRISTINE

La première fois qu'Arnie vit Christine, il tomba en extase devant cette beauté aux formes éblouissantes. C'était dit, ils allaient lier leurs destins pour le meilleur et pour le pire. Mais Christine, la belle plymouth, modèle 57, n'aime pas trop les rivales. Gare a celles qui voudront approcher Arnie!

Dans l'obscurité, deux phares s'allument. La lumière est tellement éblouissante qu'il est impossible d'identifier la voiture, et encore moins son conducteur, s'il y en a bien un. Lueur aveuglante émise par une ombre meurtrière, elle se précipite sur vous pour vous envoyer droit en Enfer. Cette ombre a un nom : Christine. À la rencontre du septième art. Quentin Coray

CHRISTINE EST UNE SATIRE DE LA SOCIÉTÉ CONSUMÉRISTE ET FIGURATION DE LA PUISSANCE DU FÉMININ

Les Inrocks, Hélène Frappat

La radicalité de John Carpenter est fidèle "au roman original que King a dédié à George Romero, réalisateur, entre autres, en 1978, de Zombie : Le Crépuscule des morts-vivants, satire de la société consumériste inspirée des pamphlets de l'Ecole de Francfort. La première séquence de Christine, et son générique, mettent en scène la chaîne de montage d'une usine automobile. En assemblant les membres en apparence inertes d'une voiture, l'industrie - et son bras armé, l'ouvrier, victime numéro 1 de la Plymouth Fury rouge -, engendrent simultanément l'objet de désir le plus intense de l'individu occidental, et la source la plus puissante du mal dans cette société." Dans une perspective carpentérienne, la voiture/la femme, c'est à la fois tout ce qui anime la société américaine, immense chaîne de montage au service de la croissance capitaliste, et l'objet d'un désir si intense qu'il déborde, donc menace son cadre consumériste et conventionnel.

Les Inrocks, Hélène Frappat

« CHRISTINE EST [LE] FILM LE PLUS AMBITIEUX ET LE PLUS MAÎTRISÉ DE JOHN CARPENTER. »

Télérama, Pierre Murat

Objet de tous les regards, *Christine* ne se laisse pas faire. Cela pourrait créer une forme d'empathie, mais ne nous faisons pas d'illusion : cette voiture est, encore une fois, une altérité qui révèle la violence des êtres qu'elle croise sur sa route.

Ce caractère profondément insaisissable pourrait être résumé par la bande-son accompagnant presque tous les meurtres de la voiture, essentiellement composée de joyeux morceaux rock des années 50, occupant la fonction d'une sorte de choeur antique cynique et malsain (lorsque le mécaniciens s'installe au volant sans grande délicatesse, la voiture répond par la voix de Buddy Holly « I'm gonna tell you how it's gonna be »...). On le sait, ce qui donne le la au film, c'est le moteur de Christine. Elle est « Bad to the bone », cette voiture, dont Arnie a eu l'occasion de voir la carcasse regonflée, dans une scène de « striptease » mécanique absolument hallucinante.

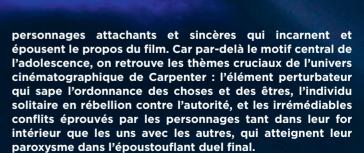
Le Bleu du Miroir



Christine, le film culte de John Carpenter, est un joyau visuel et sonore. L'horreur du film repose sur des effets spéciaux réussis qui servent des scènes au pouvoir de séduction et d'évocation fort. La bande son mémorable oscille entre grands hits du rock'n'roll (on y croise Little Richard, Buddy Holly et les Rolling Stones), et musique originale signée Carpenter lui-même, qui compose comme à son habitude des thèmes et variations entêtants, simples mais efficaces, venant ainsi illustrer et appuyer les moments clefs de l'action.

La fameuse voiture qui donne son titre au film, Christine, est bien un personnage à part entière, auquel Carpenter confère une aura de séduction et d'épouvante qui érige la Plymouth Fury en femme fatale et diabolique. Véritable Circée moderne, Christine use de ses pouvoirs surnaturels pour tour à tour charmer Arnie – dont elle a su attirer le regard afin de le séduire – et punir ceux qui se mettront en travers de ses envies – les ouvriers comme la bande de voyous.

À travers cette histoire horrifique et surnaturelle, Carpenter parvient à explorer le thème universel de l'adolescence et les tourments particuliers qu'elle comporte. Le réalisateur part des postulats quelque peu caricaturaux des teen movies de l'époque – le nerd impopulaire, le footballeur charismatique, la nouvelle sur qui tous les regards se posent et la bande de voyous – pour donner vie à des



Sans jamais tomber dans le ridicule, Carpenter nous offre un film juste et terrifiant, porteur d'une réflexion toujours pertinente sur l'adolescence, le désir et le consumérisme étatsunien. Presque quarante ans après, *Christine* n'a pas pris une ride et continue de toucher, bousculer et effrayer.

François Causse